

Le château Saint-Antoine sauvé par les francs-maçons

La première pierre du temple maçonnique de la Grande Loge de France a été posée hier, au pied de ce château du XIII^e siècle, à l'abandon depuis 1988.

C'est un bout d'histoire de Marseille qui a bien failli disparaître. Malgré son glorieux passé, immortalisé par Pagnol lui-même, le château de Saint-Antoine, à La Valentine, construit en 1792, était à l'abandon depuis trente ans. Vandalisé, il a même servi de terrain d'entraînement au GIGN dans les années 90, ce qui n'arrangea pas les rares planchers encore intacts.

Racheté par Marseille Aménagement puis la société locale d'aménagement métropolitaine (Soleam), l'imposante bâtisse fut repérée en 2007 par Frédéric Lafage et sa sœur, Gaëlle, deux jeunes Parisiens tombés amoureux du site, qui créèrent une association pour tenter de la sauvegarder. Un combat bien mal engagé. Jusqu'à ce qu'en décembre dernier, ils reçoivent un appel de Thierry Zaveroni, premier grand maître adjoint de la Grande Loge de France. "C'était l'acheteur, et il souhaitait nous rencontrer. De là, tout s'est fait très simplement", explique Frédéric, convaincu aujourd'hui "qu'il ne pouvait guère y avoir de meilleur projet."

"Nous échangeons avec la Soleam car nous étions à l'étroit dans nos locaux du boulevard Rabattu, qui comptent 55 loges. De



Thierry Zaveroni et Pierre Charuel, grand maître de la Grande Loge de France ont posé la première pierre du projet du château de Saint-Antoine, hier après-midi.

PHOTO THIERRY GARRO

plus, le site est contraint par le projet Bleu Capelette", rappelle Thierry Zaveroni.

Un projet de 7 M€

Les quelque 2000 m² de surface utile, sur un ensemble de 13000 m², pouvaient aisément permettre d'accueillir huit temples, soit 80 loges. Un projet de près de 7 M€, financé par la Grande Loge de France. Restait à l'architecte, Jean-Pascal Clément, à s'adapter au contexte, intégrer les besoins et le fonctionnement maçonniques, tout en conservant un bâtiment... qu'il

aurait été plus simple de raser entièrement. D'autant que, n'étant pas classé, "il n'y avait aucune obligation de le conserver", observe l'architecte, qui a plutôt opté pour "une partie rénovation, et une partie architecturale". Le corps principal du XVIII^e et la tour de Robien seraient conservés, tandis qu'un bâtiment très moderne, en forme de pyramide tronquée, "pour prendre en compte la symbolique", posé en porte-à-faux à côté, accueillerait un grand temple de 400 places. De quoi faire de ce projet, "la plus belle réalisation de la Gran-

de Loge de France pour ce siècle", résumait hier, Philippe Charuel, le grand maître de la Grande Loge de France, à l'occasion de la pose de la première pierre du projet devant plusieurs centaines de frères marseillais et la maire de secteur, Valérie Boyer. Les travaux, qui permettront au château de retrouver sa superbe, devraient être achevés au printemps 2018. "L'ordre surgit du chaos, résume Gérard Chenoz, adjoint au maire et président de la Soleam. Et qui de mieux que des maçons pour le faire?"

Florent BONNEFOI